

gé de modifier son ordonnance et de spécifier que la lanterne devait être munie d'une chandelle. A sa première sortie subséquente, notre frondeur est encore arrêté par le guet ; il prouve qu'il est en règle ; il a sa lanterne avec une chandelle ; mais la chandelle n'était pas allumée. Ce n'est qu'à la troisième ordonnance, portant que la chandelle devait être allumée, que notre bourgeois se décida à allumer sa lanterne.

Quelques années plus tard un nommé Quinquet inventa la lampe à l'huile, avec mèche et réflecteur qui servit au premier essai d'éclairage public des rues des villes ; d'où le nom de quinquet que portaient en France les lampes des rues.

Le gaz d'éclairage date du commencement du siècle. La génération actuelle qui a assisté à la rapide extension de la lumière électrique, ne se doute guère des difficultés que le gaz eut à surmonter avant d'être accepté comme éclairage. Lorsque Murdoch, un des pionniers du gaz se présenta en 1809 devant un comité de la Chambre des Communes à Londres, un des membres du comité lui demanda : " Avez-vous la prétention de nous faire croire qu'il est possible d'obtenir de la lumière sans mèche ? " " Oui, parfaitement " répondit Murdoch. " Eh bien mon ami, vous vous moquez de nous, " lui fut-il répondu. Le célèbre savant, Sir Humphry Davy, qui considérait comme ridicule l'idée de l'éclairage public au gaz, demanda un jour à Samuel Clegg, un ingénieur à qui l'on doit d'importantes améliorations dans la fabrication et la distribution du gaz : s'il avait l'intention de se servir du dôme de St Paul pour gazomètre. Lorsqu'on lui parla de l'éclairage au gaz, Napoléon Ier répondit : " C'est une grande folie ! " Sir Walter Scott déclara que, avec le gaz, on mettrait Londres en feu depuis Hackney Gate jusqu'à Tyburn.

Lorsque la salle de la Chambre des Communes fut éclairée au gaz pour la première fois, les Londoniens eurent tellement peur de se brûler les doigts en touchant les tuyaux de distribution, qu'ils eurent soin de mettre leurs gants avant d'y toucher. Lorsque l'on eut placé les becs de gaz pour éclairer le pont de Londres, les allumeurs de réverbères refusèrent de les allumer. En 1815, les compagnies d'assurance contre l'incendie de Londres refusèrent d'assurer les édifices éclairés au gaz. Pour détruire ce préjugé, Samuel Clegg invita les assureurs à visiter son usine à gaz. Après leur

avoir expliqué les divers procédés de la fabrication et la manière dont le gaz était emmagasiné, il sauta sur le dôme du gazomètre puis, d'un coup de pic, il y fit une ouverture et mit le feu au gaz qui s'en échappait, afin de leur prouver qu'il n'y avait pas de danger d'explosion.

Les avantages du gaz, pour l'éclairage domestique sont nombreux et il n'offre que peu d'inconvénients, c'est ce qui fait que son emploi est si universellement répandu aujourd'hui. L'éclairage au gaz est relativement à meilleur marché que l'éclairage à l'huile de pétrole, si l'on tient compte des frais accessoires d'entretien et de renouvellement des lampes et des verres, des abat-jours, etc. Le gaz est si commode ; pas de nettoyage, pas de mouchage, il est toujours là tout prêt à être allumé. Il est plus propre que la chandelle ou la lampe ; avec lui, pas de taches d'huiles ou de suif, pas de fumée, pas d'odeur de graisse brûlée.

Le gaz donne une lumière brillante, mais facilement contrôlée, facile à augmenter ou à diminuer et dont l'emploi n'exige aucune connaissance dépassant les bornes d'une intelligence ordinaire. Il est moins dangereux que les chandelles ou les lampes où l'on brûle de l'huile de colza ou de pétrole. Avec le gaz, pas besoin de porter à droite et à gauche la chandelle ou la lampe qui met le feu où qui fait explosion. Il a enfin, une foule d'autres usages comme combustible, comme calorifique, comme moteur, qui en assurent pour longtemps l'emploi par les populations civilisées.

LA GUERRE DE CORÉE ET L'INDUSTRIE.

PAS DE GUERRE SÉRIEUSE AVANT LE PRINTEMPS. COMMANDES A LIVRER EN JANVIER.

Nous recevons, dit *L'Echo des Mines*, d'un correspondant asiatique on ne peut mieux placé et dont nos lecteurs ont lu ici même quelques articles, les très intéressantes communications suivantes :

L'Europe, et particulièrement l'industrie métallurgique de l'Europe va se bien trouver de la guerre nippono-chinoise. Partout on passe des commandes de matériel de guerre. L'Amérique, qui se distingue toujours par la rapidité de ses livraisons, s'est engagée à fournir de fortes quantités de matériel avant quelques mois.

Mais partout, chose caractéristique sur laquelle j'appelle votre attention, partout on demande des délais de livraison. Partout aussi le Japon et la Chine exigent comme dernier délai le mois de janvier. Le gouvernement de Tokio a en effet fait savoir aux Forges et Chantiers de la Méditerranée que le matériel de canons Canet commandé devrait être prêt en janvier sans retard. Armstrong a été prévenu de son côté par le Japon.

La Chine a fait à Krupp et aux fournisseurs allemands la même recommandation expresse pour ses livraisons de janvier.

Des versements importants en or chinois ont été faits à la Banque d'Allemagne ces jours-ci même, dans le but de donner l'argument décisif.

Il ne faut pas s'attendre à une guerre sérieuse avant le printemps.

La Chine, je le tiens de Li-Hung-Tchang lui-même, a pour règle de conduite de reculer toujours au début.

La flotte chinoise du nord ne sortira pas. Il y a quatre mois qu'elle est consignée par ordre supérieur après ses manœuvres dans le golfe du Petchili qui ont été si remarquées et ont montré aux officiers étrangers une admirable souplesse.

Cette marine n'est plus ce qu'elle était il y a douze ans et elle vaut certainement la marine japonaise.

Pas plus que cette dernière elle n'a été, du reste, dans ces circonstances difficiles qui permettent de savoir comment elle tirera parti de ses ressources en marins et en chefs. Aucune de ces deux puissances n'a vu la véritable guerre maritime.

L'amiral Courbet a seul pu juger jadis de la facilité avec laquelle certains navires chinois savaient se soustraire à ses pressantes attaques et il n'a pu, presque jamais, obtenir de résultats décisifs. Toujours les mers de Chine ont offert à l'adversaire de nombreuses ressources pour disparaître ou se dissimuler. Des navires touchés ont même été renfloués avec une dextérité étonnante.

Et puis, en admettant même que la flotte chinoise soit détruite ou immobilisée, il reste la voie de terre, et la Chine peut jeter en Corée des masses humaines sans cesse renaissantes.

Enfin, la nature combat pour la Chine : le golfe du Petchili est inaccessible l'hiver à cause des glaces, et il faudra se résoudre à attendre le printemps.

D'ici là, la Chine aura pris ses mesures. Il est vrai que le Japon se prépare à faire de même ; mais il est bien plus facile, à la Chine de